

Cette intervention sur l'exposé de Lucien Bonnafé « Le personnage du psychiatre. Étude méthodologique », est parue dans l'Évolution Psychiatrique, 1948, fascicule III, pp. 52-54.

Discussion :

[...]

⁽⁵²⁾M. LACAN – Je souscris entièrement à ce qu'a dit M. Bonnafé et je m'élève même contre les quelques réserves faites par M. Courchet. Malgré la modestie de M. Bonnafé son exposé n'a rien de confus et je ne lui reprocherai pas le terme quasi-mystique qu'il a employé pour dire que chez le psychiatre « la folie » trouve son sens et sa vérité. Il y a là un point de vue dialectique qui correspond à ce qui se passe dans l'ordre de la vérité quand l'incompris devient compréhensible. La folie change de nature avec la connaissance qu'en prend le psychiatre.

L'accent a été justement mis sur l'essentiel, sur le *sens* de la folie, phénomène humain à portée universelle et en soulignant que le rôle du psychiatre est de guérir par la parole. L'essence de psychothérapie réside dans la fonction la plus universelle et la plus universalisante qu'est le langage. Cette thérapeutique par la parole est aussi ancienne que l'humanité.

Pourquoi le personnage du psychiatre devient-il d'une actualité si brûlante ? Ceci nous amène à envisager l'évolution de l'objet de la psychiatrie. Il n'est pas le même à tous les âges. Si l'on se demande pourquoi les découvertes de Freud sont arrivées à notre moment historique, on est conduit à penser que ce n'est pas sans raison que notre époque est celle où intervient la notion d'un Inconscient freudien comme noyau inférieur de la Psyché. Partant d'une inspiration un peu différente, M. Bonnafé arrive à une conclusion ou à une orientation analogue. Le politique est partout : c'est dans ce sens que je formulais ma pensée dans la conférence que j'ai faite à l'École Normale Supérieure. Je me suis servi de la référence à la « République » de Platon. Il est séduisant, à propos du parallèle que fait le philosophe, de dire que divers degrés par lesquels passe une âme qui se dégrade et les différent degré d'un état qui se dégrade, sont homothétiques. Il est intéressant de remarquer l'importance que prennent la psychiatrie et la psychanalyse dans les pays anglo-saxons. C'est là un phénomène important pour la connaissance humaine. Il y a un rapport entre la révélation de l'inconscient et l'état social que Platon appelle « tyrannique ». Nous sommes au bout d'une descente qui prélude ⁽⁵³⁾à quelque chose d'autre. Il n'y a pas de doute que certaines formes de la connaissance humaine apparaissent comme de plus en plus inquiétantes et dangereuses et requièrent l'intervention du philosophe, du gardien du sens. Peut-être faudrait-il mettre l'accent encore plus que l'a fait M. Bonnafé sur cette notion de phase sociale ou politique et ses rapports avec le personnage du psychiatre qui se confond essentiellement avec celui du philosophe au sens actif du terme.

[...]

M. LACAN – Je ferai une remarque à propos de ce qu'à dit M. Minkowski sur la P. G et les cas sur lesquels n'intervenait pas le pouvoir de la parole. Sans mettre exactement le débat sur ce terrain particulier, ma remarque ⁽⁵⁴⁾porte sur le problème beaucoup plus général qui pourrait être soulevé à cette occasion. Il s'agit des travaux faits en Angleterre et par Spearman sur les facteurs de l'intelligence. En effet le « *facteur G.* » commence à baisser à partir de 25 ans, mais il est un facteur spécial, le facteur verbal, qui va plutôt en s'accroissant avec l'âge et qui se conserve même très longtemps dans les cas de sénilité.

M. HENRI EY – Je suis naturellement d'accord avec M. Bonnafé sur l'extension du rôle du Psychiatre et sur sa fonction « humaniste ». Nous enregistrons depuis vingt ou trente ans un changement radical de perspective, auquel nous ne pouvons qu'applaudir. Le Psychiatre est de plus en plus un médecin

qui soigne et guérit ses frères diminués en humanité et de moins en moins un personnage auquel la Société délègue ses pouvoirs de « défense sociale ».

Ceci dit, je répète une fois encore que pour si « humains » que soient nos malades pour si tragiquement humains qu'ils demeurent ou deviennent dans la maladie, on ne saurait, sans naïveté, réduire les troubles mentaux au drame qu'ils impliquent, supposent ou offrent. Les névroses comme les psychoses sont autre chose que ce drame, pour si bouleversant ou significatif qu'il soit. Le contact humain avec nos malades est fatalement différent du contact humain avec nos semblables sains. C'est cela qui constitue l'originalité du fait psychiatrique. Il fut un temps où ce contact, cette « rencontre » étaient « déshumanisés » et nos malades étaient considérés comme des « aliénés » étrangers à notre nature. Il ne servirait de rien maintenant de ne pas vouloir les voir tels qu'ils sont : des *altérés*. Cette « altération » est l'objet de la Psychiatrie, et elle ne varie pas tellement qu'on se plait à l'imaginer à travers le réseau des significations psychologiques, sociales ou historiques. C'est cette constance et cette autonomie qui définissent le fait psychiatrique, la Psychiatrie et le Psychiatre.

Mme MINKOWSKA – Le témoignage qui nous est apporté aujourd'hui semble indiquer que c'est la diversité qui caractérise le psychiatre. Nous avons connu plusieurs générations de psychiatres apportant chacune une note révolutionnaire et une note personnelle. M. Bonnafé ne nous fait-il pas évoluer vers un schisme ?

M. MINKOWSKI – M. Ey a soulevé un problème très important : celui des rapports entre notre folie et notre psychiatrie contemporaines. Est-ce que la notion de folie intervient encore beaucoup dans l'examen des malades ? Où commence-t-elle*, où finit-elle ?

M. LACAN – Je dirai, pour opposer ma thèse à ce qu'a dit M. Ey, que la folie est très précisément un état du drame humain, qu'elle s'y insère entièrement. Elle est une forme de la condition humaine, comme le rêve en un autre sens. Il ne faut pas l'exclure de l'humain pas plus que l'amour ou la fureur. Qu'elle soit un état du drame humain, ceci est dialectiquement formulé dans Hegel. À propos de la question posée par l'apparition des découvertes de Freud, je prétends que leur éclosion a eu lieu par cette sorte de correspondance mystérieuse qui fait que le remède apparaît en même temps que le mal ou peut-être avant. Tout nous indique qu'entre un temps, qui voit l'extension de toutes⁽⁵⁵⁾ sortes de névroses et d'inhibitions, et des époques historiques antécédentes, telles que le début du XIX^e ou le XVIII^e le tableau psychique est entièrement différent. Une enquête Gallup aurait-elle alors amené des résultats surprenants comme le fait qu'environ 60% de la population juvénile des États-Unis a été amenée à raconter que leur expérience sexuelle avait comme commencé par des pratiques homosexuelles.

[...]

* Dans le texte on lit : Où comment-elle ?